

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 30
ANNÉE 1999

ISSN 1146-7282

Séance du 18 janvier 1999

RÉCEPTION DU PROFESSEUR JULES MAURIN DISCOURS DU RÉCIPIENDAIRE

Eloge du Professeur Guy ROMESTAN

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs de l'Académie,
Mes Chers Collègues,
Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je prends la parole en cette fin d'après-midi, dans cette salle des Archives Départementales de l'Hérault, où pourtant j'ai eu depuis vingt-cinq ans maintes occasions de m'exprimer.

Certes, ce n'est pas la première fois que les Archives Départementales mettent à la disposition de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier leurs locaux pour une séance d'accueil d'un nouveau membre comme c'est le cas aujourd'hui.

En 1980, Monsieur Sablou, Conservateur de ces archives, accueillait déjà, ici même, notre compagnie à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment des archives de l'Hérault et dans cette même salle. Et c'est encore ici, qu'en 1990, notre Secrétaire perpétuel, Henri Vidal, accueillit celui dont je dois aujourd'hui faire l'éloge, à savoir Guy Romestan.

Et l'on sait que l'Académie a souvent, en de telles circonstances, quitté ses salons de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran soit pour le Centre Régional de Documentation Pédagogique, soit pour l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine, soit encore récemment, pour la salle de la Maison des Avocats lors de la réception du Professeur Pierre Barral.

Merci, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, d'avoir bien voulu accepter ma proposition de siéger en ce lieu. Et merci plus encore à Madame Sainte-Marie, Directeur par intérim du service des Archives de l'Hérault de n'avoir pas hésité à nous donner son accord. Merci enfin à Monsieur Le Sénateur Vezinet, Président du Conseil Général, qui a bien voulu répondre favorablement à notre requête.

Le choix de ce lieu ne doit rien au hasard. Pour un historien, c'est un lieu de travail familial. Il en est ainsi pour moi même si, ces dernières années des occupations professionnelles bien prenantes m'ont éloigné de la salle de lecture du 4^e étage. Il en était de même pour Guy Romestan qui passa de longues heures en ce bâtiment soit pour dépouiller des dossiers d'archives, soit pour préparer les congrès de la Fédération Historique du Languedoc Roussillon en compagnie de Madame Sainte-Marie.

Permettez-moi enfin, Mesdames et Messieurs de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier de vous exprimer de tout cœur ma profonde reconnaissance pour m'avoir appelé à vous rejoindre. Votre choix m'honore et je voudrais vous dire combien je vous en sais gré.

Mais je suis aussi ému en pensant que je dois aujourd'hui, en votre présence, Madame, vous parler de Guy Romestan, au siège duquel, après sa disparition brutale le 8 septembre 1997, vous avez bien voulu m'élire. Serait-ce parce que j'avais accédé au printemps de la même année à la Présidence de la Société Archéologique de Montpellier que Guy Romestan présida pendant 9 ans ? Très probablement car depuis fort longtemps le Président de la S.A.M. est aussi membre de l'Académie. Ce sont de très anciennes et très honorables institutions et de nombreux Présidents de la S.A.M. ont siégé au sein de votre Compagnie ; avant Guy Romestan, il y eut Jean Combes et Jean Claparède pour m'en tenir à un passé récent. Mais je sais qu'antérieurement la double appartenance n'était pas rare. C'était même, je pense, la règle. Alors je ne chercherai pas au-delà les raisons du choix dont vous m'avez gratifié. Car si je suis Montpelliérain à part entière depuis 1968, et si c'est dans cette ville que j'ai effectué mes études d'enseignement supérieur, je ne suis qu'un Montpelliérain d'adoption même si je suis très attaché à cette ville. Il n'en était pas de même de Guy Romestan.

Nos chemins se sont souvent croisés. J'ai rencontré pour la première fois Guy Romestan lorsque, jeune étudiant, dans les années 1959/1960, il encadrait la quarantaine d'étudiants en histoire ancienne et médiévale et leur faisait découvrir et aimer ces deux périodes. Ensuite, j'ai revu Guy Romestan, parent d'élève, lorsque moi-même professeur au lycée Joffre, j'avais en cours de 4^e et de 3^e son fils Jacques. Je l'ai cotoyé aussi pendant plus de quinze ans, au sein de la Fédération Historique du Languedoc Roussillon dont il était la cheville ouvrière. Et puis il y eut l'Université : à partir de 1973 et jusqu'à sa retraite en 1990, ce fut mon collègue.

Je me souviens que Guy Romestan avait souhaité que j'assiste à son dernier cours. J'étais alors Directeur de l'Unité d'Enseignement et de Recherche *Sciences de l'Homme et Sciences de l'Environnement*, que d'autres Universités, plus soucieuses de conserver les traditions antérieures aux lois sur l'enseignement supérieur d'E. Faure de 1968 et de Savary de 1984, nomment encore Doyen. Ce dernier cours, méticuleusement préparé, traitait des *Transformations économiques à la fin du Moyen Age*. Guy Romestan y déploya, une fois encore, ses qualités d'enseignant, clair, précis, incisif, convaincant. Et il termina par une réflexion dont l'importance est de tous les temps à savoir les rapports de la politique et de l'argent à travers trois exemples soigneusement choisis : les Médicis à Florence, les Fugger à Augsbourg et bien sûr Jacques Cœur à Montpellier. Le groupe d'une cinquantaine d'étudiants qui suivait son enseignement dans la salle C 114, face à la bibliothèque de la section d'histoire médiévale lui fit une ovation, façon pour tous ces jeunes étudiantes et étudiants de dire la reconnaissance des milliers d'autres qui, avant eux, avaient eu le bonheur de suivre les enseignements d'un tel maître.

*

* *

Guy Romestan en effet était d'abord un enseignant. Il était né à Montpellier en 1930. Son père était cadre de banque et fut, deux mandats durant, conseiller municipal et adjoint au maire François Delmas ; sa mère était professeur au Lycée Clemenceau. Mais si ses parents étaient montpelliérains, ses grands-parents étaient nîmois et avaient travaillé pour la Compagnie PLM, comme ses arrière-grands-parents l'avaient fait avant eux, à Bessèges. Ses ancêtres cévenols avaient, comme tant d'autres, glissé professionnellement de l'agriculture vers le transport. Toute une époque.

Guy Romestan fut un bon élève. En 4^e en 1942, lors de la remise des prix par le Général De Lattre de Tassigny, on relève que Guy Romestan se distingue. Trois prix lui sont remis dont celui d'Histoire-Géographie. C'est là, au Petit Lycée, en bordure de l'Esplanade, qu'il se forme. Il a des condisciples connus, en particulier J.P. Dufoix. C'est là aussi qu'il rencontre pour la première fois un enseignant qui le marquera, Jean Combes.

Baccalauréat en poche, il "fait" comme on dit hypokhâgne. Il y lie connaissance avec des jeunes à l'avenir prometteur puisque Gérard Delteil sera doyen de la Faculté de Théologie Protestante, que Pierre Poujade sera ministre et est toujours maire de Dijon, et qu'André Miquel finira sa carrière au Collège de France. Ensuite Guy Romestan poursuit ses études à la Faculté des lettres, rue Cardinal de Cabrières, construite juste avant guerre. L'histoire, avec ses bibliothèques – salle Martin – occupe le 3^e étage. Guy Romestan y suit les enseignements de maîtres prestigieux : Augustin Fliche, le grand spécialiste de l'histoire de l'Église, Antoine Bon, le Professeur d'histoire antique, Alphonse Dupront le Professeur d'histoire moderne qui quittera en 1956 Montpellier pour la Sorbonne et André Dupont, Professeur d'histoire médiévale dont Guy Romestan devient le gendre car sur les bancs de la Faculté il a rencontré Jacqueline Dupont qu'il épouse le 25 août 1953 à Saint Hippolyte du Fort, cité à laquelle il restera très fortement attachée.

Licencié, Diplômé d'Études Supérieures, Guy Romestan passe avec succès le concours d'agrégation en 1953, en même temps que d'autres jeunes qui se feront un nom : Pierre Deyon par exemple, Professeur d'Enseignement Supérieur et Recteur, et Emmanuel Le Roy Ladurie qui fut pendant plus de vingt ans Professeur au Collège de France et qui fut un temps, au début des années soixante, assistant, comme Guy Romestan, à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Guy Romestan effectue alors son service militaire de novembre 1954 à mai 1956 à Nîmes, dans l'artillerie. Volontaire pour suivre les E.O.R., il termine sous-lieutenant et major de sa promotion. Il commence alors, parallèlement à sa carrière d'enseignant une carrière d'officier de réserve. Il en gravit tous les échelons successivement grâce aux nombreuses périodes de réserves et stages qu'il effectue. Ces stages et manœuvres durent de trois à cinq jours et scandent sa vie dès le début des années soixante et jusqu'aux années quatre-vingt. Ils se déroulent en janvier, en mai ou en octobre et parfois fort loin de son domicile, jusqu'à Paris. Guy Romestan, Officier de Réserve du service d'État-Major, ORSEM, devient délégué Régional des ORSEM. Sa constance, sa présence aux stages sont appréciés et signalés par l'autorité militaire qui lui décerne sans discontinuer encouragements et félicitations, mais aussi une médaille d'argent du service militaire volontaire en 1976 puis une médaille d'or en 1979. Dans ces conditions, Guy Romestan, officier de réserve dévoué et apprécié gravit tous les échelons et, fait exceptionnel, termine colonel de réserve en 1986. Son intérêt pour la chose militaire ne s'est jamais démenti et, parmi les tous

premiers universitaires, il a suivi dès 1972 le stage de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale qui s'adresse à des civils et où il a eu la chance de voir sa candidature retenue car les places étaient peu nombreuses par rapport aux demandes. De tout cela, il est récompensé par sa promotion au grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Cette première activité annexe ne l'empêche nullement de poursuivre sa carrière d'enseignant chercheur. Nommé après l'agrégation professeur au Lycée Arago de Perpignan, il est un des premiers à participer à la mise en place du Centre Universitaire de Perpignan à partir de 1957 : il y enseigne en propédeutique et rend compte chaque année en un rapport circonstancié au Doyen Jourda et au responsable pédagogique du Centre à Montpellier, le Professeur R. Laurent, de la situation des enseignements mais aussi des difficultés matérielles rencontrées notamment au niveau de la bibliothèque qu'il souhaite voir créer, distincte de la bibliothèque municipale de Perpignan. Très vite cependant, Guy Romestan rejoint Montpellier : dès 1959, il est recruté comme assistant, la même année, je crois, que Gérard Cholvy. Toutefois, Guy Romestan n'oubliera pas Perpignan et continuera à y dispenser son enseignement. Même lorsqu'en 1973 l'Université de Perpignan est créée, Guy Romestan y intervient. A la fin des années soixante dix et jusqu'en 1980, Guy Romestan assure, en cours complémentaire, pour cette jeune université cours et travaux dirigés et s'y rend une fois par semaine.

L'essentiel cependant de son travail est à Montpellier à la Faculté des Lettres, puis à l'Université Paul Valéry lorsqu'en application de la loi Edgar Faure est créée cette Université par éclatement en trois de l'Université de Montpellier. Maître-Assistant dès 1963, Guy Romestan ne rechigne pas à la tâche. Il enseigne l'histoire du Moyen Age et j'ai eu le privilège de suivre ses cours sur *Les sources de l'histoire de France* et sur *Les Capétiens*. Mais en fait, c'est tout le Moyen Age qu'il traite à des étudiants de DEUG, de Licence et aussi aux concours de recrutement de l'enseignement secondaire : CAPES et Agrégation. Guy Romestan n'est pas rebuté par la tâche, et à un moment où il n'existait qu'un seul Professeur d'Histoire Ancienne, Mademoiselle Demougeot, Guy Romestan accepte de dispenser un enseignement sur la Grèce au V^e siècle, enseignement d'aussi grande qualité que celui dont il était spécialiste. Je puis en témoigner pour l'avoir suivi. Mais Guy Romestan excelle surtout dans l'histoire économique et l'histoire régionale, ses spécialités. Il adore aussi enseigner la paléographie, apprise auprès d'Augustin Fliche et de Jean Combes et lorsque cet enseignement lui échoie, il en est tout heureux ; et tout marri lorsqu'un autre collègue s'en charge.

Il a ainsi pendant trente et un ans appris aux différentes générations d'étudiants l'histoire du Moyen Age. Il le faisait toujours avec passion, fougue, détermination faisant preuve d'une très grande rigueur scientifique. Il est fait chevalier des Palmes Académiques en 1976 puis Officier en 1989. Pourtant Guy Romestan ne sera pas Professeur des Universités. Cet enseignant hors de pair fera valoir ses droits à la retraite en tant que Maître de Conférences. Non point que Guy Romestan n'ait pas publié et beaucoup publié. Ses articles sont nombreux et font, et feront date : ils traitent essentiellement de l'histoire économique du Languedoc et du Roussillon : foires, draperie, commerce, transports, marchands et relations commerciales c'est-à-dire des hommes comme des structures. Ces champs d'investigations privilégiés l'amènent à dépouiller les fonds d'archives de Montpellier, de Perpignan mais aussi de Barcelone, de Majorque, de Valence, de Gênes, de Florence ou de

Venise. Partout sa curiosité mais aussi son sens de l'érudition font merveille dans un domaine de la recherche difficile aussi bien au niveau des sources qu'au niveau de leur interprétation.

Le second champ de recherche où il excelle est celui de la couronne d'Aragon parce que cela touchait à l'histoire de Perpignan et à celle de Montpellier. Les articles de Guy Romestan, ces contributions à des ouvrages comme par exemple sa contribution à l'*Histoire de Montpellier*, parue chez Privat et dirigée par G. Cholvy, sont des modèles de méthode. Aucune idée n'est avancée qui ne soit méthodiquement discutée et prouvée. L'appareil scientifique des notes infrapaginales est très complet : renvois aux publications avec précision de l'édition, du nombre de pages, renvoi aux cotes d'archives de façon précise et explicite. Bref, Guy Romestan est un vrai chercheur. Et pourtant ce chercheur méthodique, ce travailleur infatigable ne soutiendra pas de thèse de doctorat d'État. Il avait déposé un sujet en Sorbonne auprès du Professeur Renouard, très grand spécialiste du commerce médiéval. Sa disparition précoce et le fait qu'il ait dû changer de directeur l'explique probablement. Car, à être un "damné de la thèse" selon l'expression d'Emmanuel Le Roy Ladurie autant l'être avec un directeur avec qui on collabore efficacement, sans arrière-pensées et que l'on a choisi.

Il est vrai que très tôt Guy Romestan s'emploie à d'autres activités touchant elles aussi à la recherche. De ce point de vue, son action à la Fédération Historique du Languedoc Roussillon est exemplaire. Pendant près de vingt ans, il en fut la cheville ouvrière.

*
* *

Créé en 1926 à l'initiative du professeur Fliche, la Fédération Historique a besoin, hier comme aujourd'hui, de bénévoles. Guy Romestan fut de ceux-là. Sous plusieurs Présidents successifs, dont les Professeurs André Dupont, Henri Vidal, le Président Hubert Gallet de Santerre, Guy Romestan en fut Secrétaire Général pendant seize ans. C'est lui qui assure la continuité. Il fut l'âme de la Fédération.

Plus encore il en fut l'ouvrier, le tâcheron même que se soit pour l'organisation du congrès annuel, toujours dans une ville différente, à cause de la subvention qu'il fallait décrocher, de la mise en œuvre matérielle et intellectuelle de ce congrès, de la quête des communications avant le congrès, et après pour recueillir les manuscrits. Il s'occupait en outre des relations avec l'imprimerie avec qui il discutait prix, délais, tirages... et tirés à part. Il procédait à la relecture des épreuves et à de la diffusion des ouvrages dans un délai qui jamais ne dépassait l'année. Oui, Guy Romestan était à l'ouvrage. Non pour lui-même. Mais bien pour servir la recherche et souvent celle des autres. Et c'est à ce titre qu'en 1974, il fut fait Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres. Quelle abnégation ! Quel courage ! Quelle constance ! Quelle ténacité ! Quelle rigueur aussi !

Ces qualités de Guy Romestan on les retrouve partout où il passe, que ce soit à la Société Archéologique de Montpellier ou bien encore auprès de l'Église protestante.

*
* *

Guy Romestan avait été élu membre de la S.A.M. en 1967. Il en devint Vice Président en 1985 et Président l'année suivante à la place de Jean Combes. Il resta neuf ans à la tête de la S.A.M., neuf ans qui marquent et marqueront cette institution.

Personnellement, j'ignorais presque tout de son action au sein de la S.A.M. dont il devint Président en 1986, même lorsque j'intégrais cette honorable société, grâce à lui, à Robert Saint-Jean et à d'autres ici présents. Certes j'entendais bien parler des travaux effectués au sein de l'immeuble de la rue Jacques Cœur, de l'ouverture du Musée, des démêlés juridiques avec la Société de l'Hôtel Montpelliérain des Vins, Côteaux du Languedoc. Mais accaparé par ailleurs par mes tâches universitaires, d'enseignant-chercheur, de responsable d'équipe de recherche et bientôt par des tâches d'administrateur, en tant que Directeur d'UFR puis Président d'Université, je ne mesurais pas la tâche qui s'accomplissait à la S.A.M. Je n'en pris conscience véritablement qu'ensuite lorsque, au lendemain de la disparition de Guy Romestan, je commençais à mesurer l'œuvre qu'il avait accomplie à la tête de la S.A.M. Cette œuvre est tout simplement colossale si l'on veut bien considérer les conditions humaines et matérielles dans lesquelles elle s'élabora.

Dès février 1986, alors qu'il vient d'être élu Président de la S.A.M., Guy Romestan élabore et fait approuver par le Conseil d'administration un programme d'ouverture du Musée au public dans des conditions convenables. Il reprend là une vieille idée de la S.A.M., qui remonte au moins à 1919/1920. Un décret du 15 mai 1920 du Président de la République Paul Deschanel, autorise la S.A.M. à accepter le legs d'Henri de Lunaret, c'est-à-dire l'Hôtel des Trésoriers de France et les collections qu'il renferme, afin que l'immeuble et le mobilier soient affectés à la création d'un « musée d'art et d'archéologie régionale ».

En 1949, une première tentative d'ouverture au public est tentée, un jour par semaine, le jeudi. Et en 1958-1959, un projet global de l'architecte Marcel Bernard est initié pour un aménagement d'ensemble du musée archéologique dans les deux étages de l'Hôtel de Lunaret. C'est dans cette optique, dans cette filiation, tout à fait fidèle aux objectifs initiaux qu'il faut situer et comprendre le travail et l'œuvre de Guy Romestan.

Dès 1986, Guy Romestan est au travail par réaliser cet objectif. Il s'agit d'abord d'un long travail administratif de constitution de dossiers, de demandes, de visites diverses, d'entretiens multiples. Il s'agit de convaincre les autorités administratives et culturelles responsables, tant au plan régional qu'au plan national, et aussi de trouver les financements nécessaires.

Le projet est en effet de grande ampleur. Pour mettre en place un musée digne, il faut préalablement, et en tout cas de façon concomitante, restaurer l'édifice, l'Hôtel des Trésoriers de France. Les années 1986 et 1987 sont entièrement occupées à la mise en place de ces grands projets.

Le Directeur Régional des Affaires Culturelles, M. de Banes-Gardonne, après avoir visité l'Hôtel des Trésoriers de France, approuve les grandes lignes de ce projet global, création du Musée et restauration de l'édifice. Quelques mois plus tard, le Ministère de la Culture valide à son tour le projet. Toutefois en octobre 1986, l'architecte en chef des Monuments historiques constate l'état déplorable des toitures et en suggère la réfection. C'est donc désormais à une restauration d'ensemble de l'Hôtel des Trésoriers de France qu'il faut s'attaquer, sans perdre de vue le programme muséographique lui-même. Deux Inspecteurs Généraux des Musées

classés et contrôlés rendent visite en 1987 à la S.A.M. et approuvent le programme muséographique qui comporte entre autre le déménagement des salles de préhistoire et d'archéologie au second étage, la présentation des collections médiévales et modernes au premier étage et l'ouverture au public des salons Lunaret au décor néogothique. En février 1988, le programme muséographique enfin prêt est remis à la DRAC et au Ministère de la Culture.

On imagine aisément l'importance de ce travail préparatoire et l'énergie qu'il fallut à Guy Romestan pour aboutir, la persévérance aussi car, malgré l'appui et l'aide des membres de la S.A.M., tous bénévoles, l'essentiel du travail repose sur Guy Romestan car la S.A.M. n'a pas, bien sûr, les ressources humaines et administratives pour le seconder. Quasiment tout repose sur lui, des courriers aux adresses, des rencontres aux visites administratives et techniques, jusqu'à la quête des financements indispensables. On imagine mal le nombre d'heures consacrées à ces tâches, la constance dans l'effort, l'énergie qu'il lui fallut déployer.

Les années 1988 et 1989, puis ensuite après une pause en 1990 et 1991, les suivantes sont les années des grands travaux, du chantier : sous la direction de M. Larpin, architecte en chef des monuments historiques, les toitures sont refaites ainsi que les planchers des premier et second étages dans l'aile rue des Trésoriers de France, et la cour d'honneur. Au cours des travaux d'aménagement du premier étage sont découverts des plafonds anciens et le décor mural fleurdelysé.

Une première inauguration, par le Président de la Région Languedoc-Roussillon qui a financé partiellement mais de façon significative les travaux, a lieu le 10 novembre 1988 : il s'agit des salles d'exposition du rez-de-chaussée et de l'exposition *Vingt années de dons, acquisitions, restaurations dans les collections de la S.A.M.*

Le travail est cependant loin d'être achevé. En mai 1990, le Musée de la S.A.M. est baptisé *Musée Languedocien* et est désormais ouvert au public tous les jours. En octobre de la même année est inaugurée l'exposition *J.-F. Champollion*. En 1991, les travaux se poursuivent. En juillet, on découvre le plafond de la grande salle du rez-de-chaussée que le Président de la S.A.M. vient de réussir à reconstituer après une transaction à l'amiable avec l'occupant des lieux. Ce plafond est restauré dans la foulée et la salle est prête en décembre de la même année. Enfin, en 1992 on peut procéder à l'inauguration des salles du rez-de-chaussée et du premier étage de l'Hôtel des Trésoriers de France. Les Présidents des collectivités territoriales qui ont soutenu tout au long ces projets et réalisations sont présents à savoir le Président de la Région Languedoc-Roussillon Jacques Blanc et le Président du Conseil Général de l'Hérault Gérard Saumade.

Ces années ont été pour Guy Romestan des années de dur labeur, de soucis permanents, de présence constante sur les lieux à tel point que, lui, l'amoureux de la montagne, ne s'octroyait que quelques escapades, restant l'été en bord de mer pour venir tous les jours s'assurer sur place que tout se déroulait comme convenu.

Il est évident que ces tâches administratives, techniques, financières, culturelles accaparaient totalement Guy Romestan. Que d'énergie déployée pour mener à bien ce programme – allant même pour trouver les financements nécessaires à lancer un appel au mécénat en février 1992 ! –

Que d'énergie déployée pour faire aboutir positivement pour la S.A.M. le différent avec l'association *Hôtel des Vins*, différent antérieur à son arrivée à la Présidence de la S.A.M., différent de longue haleine puisqu'on peut dire que la fin

véritable ne date que de 1998. Ceci montre la détermination de Guy Romestan à faire aboutir un dossier dès lors qu'il estimait que la S.A.M. dont il se savait le gestionnaire temporaire était dans son droit.

Mais au-delà de ces démêlés judiciaires qu'il a su, au prix d'un travail acharné et durable, mener à bien pour la S.A.M., au-delà du bâtisseur restaurant l'Hôtel Lunaret d'admirable façon, au-delà de la réalisation de l'objectif premier qu'il s'était assigné dans la tradition historique de la S.A.M., la création du *Musée Languedocien*, Guy Romestan n'a jamais cessé d'être un animateur culturel.

Dès que le développement du chantier le permet, il lance et soutient des expositions :

- en 1990, l'exposition *Champollion : Exposition du bicentenaire*
- en 1991, l'exposition *Salières et Salaisons. Faïences et porcelaines XVII^e-XIX^e siècles* (coll. Salins du Midi)
- et puis en 1992-1993, *Trésors de la bibliothèque de la S.A.M.*
- *Céramiques françaises à travers les âges*
- *Iconographie du Sacramentaire de Gellone*
- *Armes anciennes des collections de la S.A.M.*
- *Grand Siècle à Montpellier 1593/1718*
- *Jouets de nos grands-parents.*

Et, pour soutenir le *Musée Languedocien*, il lance aussi l'Association des Amis du Musée.

Pour autant, il ne cesse d'œuvrer pour les activités traditionnelles de la S.A.M. et de son musée. Il s'efforce de multiplier les visites guidées et fait participer le Musée aux journées "portes ouvertes". Mais il ne néglige pas de recevoir les donations ou les dépôts, en particulier l'importante donation de Robert Saint Jean qui fut pendant de très longues années son collaborateur efficace, de faire restaurer des œuvres, de lancer en 1993 le cycle de conférences « l'Automne au Musée », sans oublier les publications même si, dans ce domaine et pour des raisons financières bien compréhensibles, l'effort n'est pas au niveau de ce qu'avait souhaité Guy Romestan.

On le voit l'œuvre de Guy Romestan au sein de la S.A.M., en ses neuf ans de Présidence, est considérable. Sans jamais négliger l'œuvre culturelle, la diffusion de la culture et l'ouverture nécessaire de la S.A.M., Guy Romestan a su réaliser une œuvre matérielle de tout premier plan, une œuvre durable. Il a su pour l'essentiel restaurer le bâtiment, l'Hôtel des Trésoriers de France, entreprise coûteuse en temps, en argent et en volonté. Mais il a su le faire avec un objectif clair : ouvrir la S.A.M. et ses riches collections à un vaste public cultivé, aux jeunes et aux moins jeunes et pour cela, il a mis en place le *Musée Languedocien*, vitrine culturelle de notre région. Que d'énergie déployée ! Quelle constance ! Quelle ténacité ! Que de temps passé au service de la S.A.M. !

*

* * *

Mais parallèlement, Guy Romestan, protestant, homme de foi, s'engage auprès de l'Église Réformée de Montpellier. D'abord, en historien, il a le souci de contribuer à la connaissance du passé de cette église dans cette ville et dans la région. C'est pourquoi avec le doyen G. Delteil, il avait fondé la *section montpelliéraine*

d'histoire du protestantisme français. Membre du Conseil presbytéral de l'Église réformée de Montpellier, Guy Romestan en a été aussi pendant trois ans son trésorier. En outre pendant plus de dix ans, Guy Romestan a été le responsable du cimetière protestant et de sa rénovation. A cette occasion, il a confectionné des fiches et des dossiers importants, volumineux, susceptibles de servir à l'histoire de la communauté protestante et à celle des grandes familles de cette communauté, les Pagézy, les Leenhardt et bien d'autres qui ont tant marqué de leur empreinte la ville de Montpellier. Mais Guy Romestan a aussi participé, avec Madame Romestan, à la chorale. Et ceci montre que les talents de Guy Romestan ne se limitaient pas à l'enseignement, à la recherche, à l'efficace gestion de sociétés savantes. Car Guy Romestan sous un abord sec, bourru, parfois même gauche, était un homme de cœur. Et c'est ainsi que, depuis sa retraite, il consacrait tous ses vendredis matin au *Restaurant du cœur* de la Paillade à Montpellier et pour rien au monde il n'aurait manqué ce rendez-vous hebdomadaire. C'était un peu son jardin secret.

*
* *

Mais au-delà, comme tout homme, Guy Romestan éprouvait aussi parfois le besoin de souffler. Travailleur infatigable, il s'était, tardivement il est vrai, passionné pour la montagne. Cette passion l'avait saisi aux environs de la quarantaine. Certes, il aimait les grandes balades en moyenne montagne et les quatre mille marches de l'Aigoual n'avaient aucun secret pour lui. Mais il était devenu aussi amoureux de la haute montagne. Combien de courses a-t-il effectué dans les Pyrénées, les Alpes surtout, en France et à l'étranger ? Il aimait les grands massifs et affectionnait particulièrement l'Oisans. En montagne, Guy Romestan était un autre homme, jovial, plein d'entrain comme en témoigne ses compagnons de sortie, son collègue Jean-Claude Hélas, ou ceux du club alpin qu'il rejoignit en 1981. Et c'est là, au cours d'une sortie solitaire, que le 8 septembre 1997, Guy Romestan trouva la mort accidentellement. Lorsque j'appris cette disparition tragique, cette séparation, je fus stupéfait qu'un tel accident survint à quelqu'un de si méthodique d'ordinaire. Puis je me dis que finalement, peut-être quelque part au fond de lui-même, Guy Romestan aurait aimé finir ainsi sa vie. Car cette mort est bien à l'image de sa vie, donnée totalement, sans réticence aucune. Dans toutes ses actions, des plus importantes au plus secondaires, Guy Romestan mettait de la passion. C'est pourquoi, homme de caractère, il ne laissait personne indifférent.

Je ne sais si j'ai pu, ce soir, vous rendre compte de la vie et de l'œuvre de Guy Romestan, si passionnément attaché à l'histoire, si impliqué dans de multiples actions, au point d'en oublier parfois le nécessaire repos, si exigeant envers lui-même, et envers les autres ce qui n'était pas toujours ni compris, ni admis, si dévoué aux siens et à sa famille, si fidèle enfin en amitié.

Ce dont je suis certain en revanche, c'est que Guy Romestan, homme de caractère, tenace et passionné, nous laisse une œuvre qui, elle, restera.

Je vous remercie de votre attention.

RÉPONSE DU PROFESSEUR
MARIE-HÉLÈNE DAYAN-JANBON

Le président honoraire de l'université Paul Valéry Jules Maurin, Chevalier dans l'ordre du Mérite, Officier dans celui des Palmes Académiques dont par un paradoxe très peu conforme au protocole mais bien montpelliérain, j'ai l'honneur et le privilège de faire l'éloge devant vous, mes Chers Confrères, est devenu, durant les dix dernières années, un ami. Je ne vais pas reprendre ici ce que La Fontaine dit de l'amitié mais je voudrais souligner en commençant ce discours que c'est à ce titre, plutôt qu'aux titres de nos mérites respectifs, que, je pense, notre très dévoué secrétaire perpétuel le Professeur Henri Vidal m'a fait la proposition qui m'amène à prendre la parole devant vous aujourd'hui.

Mais mon acceptation avait aussi une autre motivation. En me proposant de m'associer à l'action qu'il entreprenait en 1984, action de politique universitaire, Jules Maurin a donné à la sociologue de la vie des idées et des institutions que je suis, un poste privilégié d'observation et d'analyse. Ce long préambule pour indiquer que les opinions ici émises n'engagent, suivant la formule consacrée, que la responsabilité de leur auteur.

J'espère néanmoins que Jules Maurin et vous aussi, mes Chers Confrères, voudront bien prendre ces quelques mots bien maladroits, comme un hommage aux qualités morales, aux qualités de pédagogue et de brillant chercheur de notre confrère Guy Romestan dont nous regrettons tous la trop précoce disparition.

Jules Maurin, Professeur des universités, est né en 1940 à La Rouvière, commune de Pelouse, en Lozère, d'une famille nombreuse - il a deux sœurs et deux frères - rurale, catholique de ce catholicisme à la fois traditionnel et ouvert, républicain propre à ces régions et qui inspire, à mes yeux tout du moins, sa personnalité et son action. Dès notre première rencontre, j'en fus frappée : il en est en quelque sorte l'idéaltype au sens que donne à ce mot Max Weber. Ma lignée maternelle, en procède... Est-ce pour cette raison qu'en 1988 quand il me proposa de conduire une de ses listes aux élections universitaires, une confiance immédiate me fit accepter sa proposition, tant je retrouvais en lui des traits de comportements qui m'étaient familiers. Confiance qui ne s'est jamais démentie...

Il rencontre sur les bancs de ce qui est encore la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, celle qui va devenir sa femme Yvette Granier, elle-même devenue Maître de Conférences à l'université. Ils auront quatre enfants deux filles et deux fils tous en bonne voie d'établissement aujourd'hui.

En 1968 il passe avec succès l'agrégation d'histoire et devient professeur aux lycées d'Alès et Joffre de Montpellier. En 1973 il est appelé aux fonctions d'Assistant puis maître-assistant par le Président André Martel, son Maître, qui venait de faire admettre par les ministères de l'Éducation nationale et des Armées à la fois, l'intérêt d'une spécialisation de leur discipline en Histoire militaire. Il fera dans cette spécialité la plupart de ses travaux et en particulier sa thèse de Doctorat ès Lettres soutenue le 6 Octobre 1979 publiée en 1982 sous l'intitulé "Armées-Guerre-Société : soldats languedociens 1889-1919" aux Publications de la Sorbonne, une thèse de 750 pages.

Nommé Professeur des Universités en 1981, Jules Maurin va employer son énergie qui est grande et sa ténacité toute lozérienne dans deux directions : ses travaux d'une part et ce que j'appellerai la politique universitaire de l'autre. Pour paraphraser le sociologue Max Weber, l'analogie était tentante, nous parlerons d'abord de l'activité du Savant puis en deuxième lieu de l'activité du Politique.

Votre champ de recherches est principalement l'histoire militaire et subsidiairement l'histoire régionale. Vous les traitez à l'aide des méthodes quantitatives et vous avez dans ce domaine été dans les années 70 un des initiateurs de l'usage de l'ordinateur dans les disciplines historiques. Ceci vous a permis de faire porter votre étude "Armées-Guerre-Société : les soldats languedociens 1889-1919", sur 9132 cas. "L'étude porte sur une génération d'hommes confrontés au problème de défense nationale, à l'institution militaire, à l'obligation du service militaire, à la grande guerre. Pour cela, trente et une classes d'âge ont été retenues, celles où plus de la moitié des hommes ont été mobilisés lors de la guerre 1914-1918 et deux centres de recrutement languedociens, ceux de Béziers et de Mende. Ces deux centres éloignés des frontières menacées du Nord-Est de la France, étendent leurs activités sur deux zones bien typées, la partie occidentale de Hérault (arrondissement de Béziers et de Saint-Pons) et le département de la Lozère; ces deux zones sont très différentes aux plans économique, social, religieux, politique; elles sont à l'image des contrastes du Languedoc méditerranéen."

Pour cette étude, outre les sources administratives classiques des dépôts d'archives départementaux et nationaux, vous avez, Monsieur, en bon sociologue, utilisé deux autres sources de données : les registres matricules du recrutement et des sources privées : correspondances, carnets de marche, journaux personnels; entretiens oraux avec plus de cent cinquante anciens combattants, anticipant en cela les dernières parutions de correspondances de guerre très à la mode aujourd'hui dans votre discipline..

Les registres matricules permettent de mesurer, dites-vous, les réalités de la guerre vécue, de saisir le comportement de Français ordinaires face à des obligations militaires lourdes, comportement tributaire du milieu et de la sensibilité militaire dans laquelle baignent ces hommes, mais aussi de leur être, de ce qu'ils sont dans leur corps et dans leur esprit et dont l'institution militaire tient le plus grand compte. A preuve le soin, la minutie avec lesquels sont méthodiquement répertoriés sur les registres matricules des renseignements très divers, d'état-civil et de résidence, des informations anthropologiques (signalement, taille, infirmités et maladies, degré d'instruction, profession, actes de délinquance) qui côtoient les données proprement militaires.

Ainsi nous dites-vous que pour chaque homme on pouvait avoir jusqu'à quatre-vingt-deux informations, quatre-vingt-deux variables pouvant prendre différentes modalités, jusqu'à la centaine pour certaines d'entre elles. Vous nous dites aussi qu'elles vous ont amené à confirmer des résultats déjà acquis mais plus encore: "de dégager des notions plus nouvelles, voire des comportements individuels ou collectifs méconnus et largement inconscients".

Ainsi établissez-vous la portée heuristique des méthodes quantitatives qui ne sont pas seulement à vos yeux démonstratives, mais évitent bien des présuppositions propres aux "modes" scientifiques qui sont le lot des sciences humaines: le romantisme de Michelet et de Thiers comme l'hegaliano-marxisme des années 30. Avec l'informatique, vous donnez une généralité plus grande au questionnaire de l'école

des "Annales" : Marc Bloch, Lucien Febvre, Fernand Braudel, Ernest Labrousse pour ne citer que ces noms qui ont franchis les limites de nos deux disciplines. Emmanuel Leroy Ladurie dans son analyse du "Territoire de l'Historien" nous dit que : "plus important encore que l'extension des domaines est l'approfondissement des méthodes. L'essentiel évidemment réside dans l'emploi des techniques quantitatives" dont l'initiateur fut à ses yeux Ernest Labrousse, directeur de la VI^e section de l'école des Hautes Études en Sciences Sociales, VI^e section qui a conféré à nos deux disciplines une renommée internationale. Les chiffres n'étant pas destinés dans les vues de ces auteurs à se borner à une vision descriptive mais à être, suivant la formule qu'on prête à Lénine, on ne prête qu'aux riches, "le poil du mammoth". Trouver le "poil du mammoth" c'est trouver ce canal d'accès, sûr, rigoureux, conforme à l'ascèse du chercheur, à une réalité beaucoup plus large, plus complexe, plus sensible, plus humaine, dépourvue, autant que faire se peut, de ces présuppositions dont nous parlions tout à l'heure. C'est ainsi que l'analyse des registres matricules de l'armée et vos fiches informatiques vous ont permis, Monsieur, de nous livrer un état sensible des souffrances endurées par "vos" soldats un portrait de leur état d'esprit, je vous cite : "La guerre est supportée par la masse paysanne. Cette masse paysanne fait désormais la guerre par habitude, résignée, ces soldats font la guerre... parce qu'ils ne voient pas comment ils pourraient y échapper sans manquer à l'honneur. Ils sont devenus comme des automates. Ils ne se battent pas par idéologie. Ils se battent par devoir, parce c'est comme ça. Même lorsqu'après leur lente démobilisation et leur difficile réinsertion dans la vie civile, ils souffriront matériellement parce que des pensions... leur seront chichement mesurées et, psychologiquement, d'incompréhension, ils ne jugeront ni la guerre ni l'armée".

Les méthodes quantitatives de l'histoire moderne dans lesquelles s'inscrivent vos travaux, Monsieur, ont ainsi établi qu'il n'était pas nécessaire d'invoquer Nietzsche, Marx et Freud à tous propos et, le plus souvent même hors de propos, dans toutes les disciplines, pour approcher la réalité la plus sensible.

Une identique rigueur se manifeste dans l'ensemble de vos publications: cinq livres, six directions d'Actes de colloques, soixante-cinq articles, la direction de la revue "Histoire et Défense- les Cahiers de Montpellier" et bien d'autres encore...

Vos travaux, par la manipulation d'abondantes données informatisées, vous avaient ainsi préparé aux dures nécessités de la gestion moderne d'une entreprise de 20000 personnes au budget de cent millions de francs et dans ce domaine votre savoir faire, Monsieur, s'est révélé à la hauteur de votre savoir.

Vous avez été élu président de l'université Paul Valéry (Montpellier III) en Novembre 1990 après une longue marche d'approche qui avait commencé en 1984. Les mandats des présidents d'université étant de cinq ans non reconductibles, vous êtes resté en fonction jusqu'en Novembre 1995. Vous avez été chargé d'honneurs par vos pairs qui vous ont d'abord élu à la commission permanente de la Conférence Nationale des Présidents d'Université en 1992, Premier Président de la Conférence Académique des Présidents d'Université de l'Académie de Montpellier, Président de la Conférence Française des Universités de l'Arc Méditerranéen, COFUAM, vous avez aussi dirigé votre UFR et vous dirigez encore aujourd'hui une des plus importante équipe de Recherche et de Formation Doctorale de l'Université l'Unité Mixte de Recherche du CNRS Etats, Sociétés, Idéologies, Défense XVI^e-XX^e (ESID)

J'envisagerai successivement et trop rapidement compte tenu de vos mérites quelques traits de votre personnage, puis quelques acquis de votre gestion.

Homme d'action... à quel point ! Votre puissance de travail est même devenue légendaire : Je ne sais pas si vous avez appris que vous aviez un des meilleurs agents de "relations publiques" en la personne du veilleur de nuit. Cet homme, une de ces personnalités fortes et dévouées sans lesquelles la vie serait bien aride dans nos institutions, disait à qui voulait l'entendre que votre bureau s'illuminait chaque jour à quatre heures du matin. J'affirme que cette publicité gratuite et désintéressée a été très efficace ! De même que votre abord facile et d'une équanimité sans relâche, votre attitude retenue et votre œil pénétrant faisaient affectueusement dire à nos collègues émoustillés par l'annonce qui ne manquerait pas de suivre : ce matin le président a son regard de Columbo". L'inspecteur Columbo est un redoutable limier d'une série télévisée américaine.

Plus sérieusement, Monsieur vous avez manifesté dans vos fonctions de président les trois qualités qui font l'homme d'action : la passion, le sens de la responsabilité et le coup d'œil.

La passion, c'est à dire le dévouement passionné à une cause, et cette cause a bien été l'élitisme républicain, ce vieil idéal français, pour lequel la compétence scientifique rejoint les idéaux républicains de justice et d'égalités des chances.

Le sens de la responsabilité. Le romantisme dans la science comme dans l'action vous est parfaitement étranger, seuls les obstacles étaient en mesure de vous faire, temporairement, changer de cap, vous les repérez d'un *coup d'œil* qui devait certes à l'intuition, mais plus encore à un travail de communication toujours en éveil et à un talent maïeutique certain. Vous avez ainsi réalisé, dans ce domaine de votre politique et pour le temps de votre présidence ce que Max Weber, en conclusion de ces célèbres conférences consacrées à la Science et à la Politique comme métiers dit être la synthèse idéale de l'homme d'action, synthèse d'une morale de conviction et d'une morale de responsabilité.

D'élection en élection dans les divers conseils, la liste que vous animez et qu'on ne désigne plus désormais que sous le nom de liste Maurin gagne de plus en plus de sièges dans les divers conseils.

Nombre de réalisations sont à mettre à votre actif : la loi d'orientation de l'Enseignement Supérieur dite Loi Edgar Faure modifiée le 26 Janvier 1984 donne toutes les responsabilités au Président, mais pas beaucoup de liberté d'action. Ses fonctions s'exercent entre un personnel inamovible, le ministère qui joue des décisions qu'il impose et de l'autonomie des universités, le nombre d'étudiants en augmentation rapide (il est passé de 1990 à 1995 à l'université Paul Valéry de 15000 à 19300, soit une augmentation de 4300 étudiants), les divers contrôles a priori et a posteriori, quel chef d'entreprise voudrait d'une telle situation ?

Pourtant vous avez réussi à mener à bien un bilan qui fait de vous un grand gestionnaire. De la construction du bâtiment de la recherche et la constitution des équipes, aux délocalisations de Nîmes et Béziers en passant par l'informatisation des services, la maîtrise du développement à l'aide d'une nouvelle procédure improprement appelée "contractualisation"... je ne reprendrai pas ici le catalogue de vos réalisations, il est de quinze pages...

De "Qualité de l'Enseignement Supérieur et la Recherche" notre action est passée en 1993 sous l'en-tête "Promotion de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche". Je voudrais m'arrêter un instant sur ce changement de titre : "Qualité de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche" les mouvements universitaires qui, dans l'université française, se regroupent sous cette bannière sont porteurs de résistances d'aucuns disent de conservatisme. Résistance à la parcellisation du savoir, à sa "technicisation" non pas par mépris pour l'enseignement professionnel, mais parce qu'ils estiment que la fonction d'une université est au contraire, de donner aux étudiants qui la fréquentent une culture générale, celle qui s'acquiert par la lecture et le commentaire des grands auteurs, Par là s'effectuait pour les jeunes esprits la formation d'un jugement indépendant et éclairé. C'était le rôle traditionnel des Humanités, lettres classiques, philosophie sociale et politique, histoire, etc...

Les effets de l'augmentation non maîtrisée du nombre d'étudiants vont à l'encontre de cet objectif. A cet état de fait s'ajoute un certain nombre de problèmes internes aux sciences humaines qui peuvent s'exprimer en terme d'inadéquation entre les exigences de nos disciplines et les besoins de la formation des étudiants que nous recevons. Ces étudiants qui suivent nos enseignements ne sont là, en majorité que parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'avoir une formation professionnelle courte. Ils auront dans la suite de leur avenir professionnel une activité sans rapport avec les études qu'ils ont suivies. J'ai fait un sondage cette année sur cent étudiants de première année, soixante-dix d'entre ont répondu qu'ils auraient choisi une filière professionnelle courte s'ils en avaient eu la possibilité. Ces "effets pervers", nombre, absence de motivation, détournement de vocation se conjuguent pour aller à l'encontre de cet objectif de formation des esprits dont je disais en commençant qu'il était le propre de la formation universitaire. A la place de l'idée, de l'argument, on voit se profiler la doxa, l'opinion, voire l'endoctrinement avec les risques subséquent. L'analyse de ce problème a du reste occupé bien des esprits. Citons d'abord Tocqueville dans "La Démocratie en Amérique", puis nos contemporains, pêle-mêle: l'équipe de la revue *Commentaire* et son directeur Jean-Claude Casanova, Alain Finckielkraut et "la Défaite de la Pensée", Mme de Romilly et surtout le magistral ouvrage intitulé "L'Âme Désarmée" d'Alan Bloom, professeur au centre de philosophie politique de l'Université de Chicago.

"Promotion de l'enseignement supérieur et de la Recherche", ce changement de titre est-il signe de la concession du Savant au Politique ? Ou constatation que dans le siècle ce ne sont plus les idées, la raison critique qui mènent l'action, mais, soyons positifs, la vie dans toute sa richesse et à travers tous ces aléas ? En d'autres termes, le savoir faire est-il devenu plus important que le savoir ? Le fait est, je ne peux que le constater, que nous avons gagné sous la bannière promotionnelle., la majorité dans les conseils.

Mais je ne voudrais pas terminer ces quelques mots sur cette note pessimiste. Les institutions ont la vie dure, elles se meuvent par à-coup sous l'effet de crises, au rythme heurté qui résulte de ce que Saint Augustin nommait la coïncidence des contraires. Et du reste je vois dans la politique que vous avez mise en place à l'égard de la recherche : des équipes nombreuses, bien financées, pourvues de locaux propres, beaucoup de raisons d'espérer.

J'y vois surtout la marque que vous avez su imprimer aux éléments, fussent-ils contraires à l'aide de votre pragmatisme dont on dit qu'il est tout auvergnat, doublé d'un travail acharné et d'une fermeté d'âme taillé dans le roc de vos convictions. Telle a été, Monsieur, la recette de votre succès, le succès d'une présidence.

C'est pourquoi, Monsieur, tous nos confrères se joignent à moi pour vous dire : bienvenue à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier qui s'honore et se félicite de vous compter désormais parmi ses membres.

ALLOCUTION DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT ANDRÉ GOUNELLE

Mesdames, messieurs, je prends la parole quelques instants avant de clore cette séance. J'ai écouté le bel hommage qu'a rendu le professeur Maurin à M. Guy Romestan avec beaucoup d'émotion. Nul n'ignore les liens personnels d'amitiés que j'entretenais avec notre regretté confrère, et c'est conformément à son souhait que j'ai présidé le culte pour ses obsèques. Merci d'avoir ainsi entretenu et ravivé son souvenir. L'une des missions de l'Académie est de cultiver la mémoire de ceux qui à un titre ou un autre ont marqué la vie culturelle et savante de notre cité, et qui ont contribué à faire de notre Compagnie un lieu de partage, d'échange et d'enrichissement mutuels. Ce devoir, vous nous avez aidé ce soir à le remplir, et nous vous sommes reconnaissants d'avoir si bien retracé la personnalité et la carrière de votre prédécesseur à ce dix-septième fauteuil.

Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous. J'ai eu personnellement l'occasion plusieurs fois de vous rencontrer et de vous apprécier, en particulier dans vos fonctions de Président de l'Université Paul Valéry. J'ai lu quelques-uns de vos travaux et entre autres votre solide et savante thèse de doctorat que vous m'avez fait l'honneur et le plaisir de m'offrir il y a quelques années. Je sais l'estime et le respect dont vous entourent vos collègues et vos étudiants. J'ai pris beaucoup d'intérêt à entendre Madame Dayan-Janbon. Grâce à elle, nous vous connaissons maintenant mieux. Elle nous a fait percevoir l'importance de vos travaux et la chance que nous avons de vous avoir à l'Académie.

Au travers des deux discours qui se sont suivis nous avons, je crois pris conscience à la fois de la continuité et du renouvellement qui caractérisent notre Académie, et que les séances de réception entendent souligner, en conjuguant le souvenir et l'accueil.

La continuité apparaît dans des points communs entre MM. Guy Romestan et Jules Maurin. Ainsi, leur souci d'étendre et d'approfondir la connaissance du passé en explorant des domaines peu explorés : celui de la vie économique dans le cas de Guy Romestan, celui du service militaire pour Jules Maurin. On peut évoquer également une commune liberté de jugement qui empêche de s'enfermer dans des écoles ou des clans et de se laisser séduire par des lieux communs : l'attention aux faits, tels que les documents les décrivent, tels que les chiffres, et les statistiques les éclairent, forme un antidote efficace au danger des idées toutes faites et de l'esprit de système. Je mentionne enfin un souci de culture qui ne se borne pas à l'acquisition d'un savoir érudit, mais se préoccupe aussi des conditions concrètes et pratiques de son développement et de sa transmission, ce qui exige de s'engager, comme vous l'avez fait, dans les tâches parfois ingrates, mais combien nécessaires de gestion et d'administration, que ce soit dans des sociétés savantes ou à la présidence d'une Université. A quoi, bien entendu, il faut ajouter la recherche de précision, d'exactitude, de rigueur qu'exige et qu'apprend à cultiver l'historiographie.

Ces points communs n'impliquent nullement une identité, ni même une similitude. Chacun a sa personnalité propre, ses intérêts particulier et ses champs spécifiques de travail. Les richesses de connaissance d'intelligence et de sensibilité des uns ne se confondent pas avec celles des autres. Ce que vous apporterez à l'Académie, Monsieur Maurin, sera différent de ce que lui a apporté Guy Romestan.

Nous l'avons senti à travers la belle et fine présentation de Madame Janbon-Dayan. Aussi la continuité, s'accompagne d'un renouvellement. Chaque réception inscrit ainsi dans la vie de l'Académie une succession et une transformation.

Mesdames messieurs, il me reste à remercier au nom de l'Académie ceux qui se sont joints à elle ce soir, pour se souvenir de M. Guy Romestan et pour entourer M. Jules Maurin. Je lève la séance.